

Quelle place pour les femmes artistes ?

Objet d'une récente table ronde à la Fondation APCd, à Marly (FR), la place de la femme dans le monde des arts continue de faire débat, même si son rôle est un peu mieux reconnu aujourd'hui. Par Philippe Clerc, historien de l'art



Dans le cadre de l'exposition «Groupe en Mouvement (1957-2017)», présentée jusqu'au 15 décembre prochain à la Fondation APCd, à Marly), un petit groupe d'artistes et de spécialistes du monde de l'art s'est réuni pour débattre de la question. Si les milieux artistiques comptent dans leur rangs, depuis bien longtemps déjà, un nombre considérable de femmes, celles-ci ont souvent été marginalisées et reconnues - à leur époque - non pas pour leur talent, mais plutôt pour des hommes auxquels elles étaient liées ; on peut citer notamment Camille Claudel et Rodin, les Delaunay ou encore Lee Krasner et Pollock. Certaines, en revanche, ont su s'imposer individuellement, telle Artemisia Gentileschi, devenue la première femme membre de l'Accademia di Arte del Disegno à Florence, et aujourd'hui icône féministe, ou encore Rosa Bonheur, et - plus près de nous - Marcello. En 1910, Ferdinand Hodler, président de la SPSAS,

refusait l'entrée aux femmes, en disant qu'elles n'avaient rien à voir dans cette association. Mais, depuis les années 1960, la situation a évolué et les femmes artistes ont pu entrer (des 1972) et tendre vers l'émancipation. Membre de «Mouvement», Iseut Bersier a été la première femme à intégrer la SPSAS section Fribourg, suivie de Marie-Thérèse Dewarrat et de nombreuses autres. Il reste toutefois un certain nombre de problématiques, notamment celle des commandes publiques qui sont encore le plus souvent attribuées à des hommes. A Fribourg, Catherine Liechi a recensé, dans un document pédagogique, les œuvres d'art dans les espaces publics. Il en ressort que sur 44 sculptures, seul 4 d'entre-elles sont l'œuvre de femmes (Niki de Saint Phalle, Franziska Koch, Anne Blanchet, Sonja Bischofberger), soit tout juste 10%. A Neuchâtel, 300 femmes artistes ont été répertoriées. Mais là également, peu de commandes officielles leur sont attribuées et leur implication reste marginalisée.

De plus, il n'est pas rare que les femmes aiment parler de femmes dans leur travail ; c'est le cas de Carol Bailly, qui avoue parfois ressentir un décalage lorsqu'elle présente son travail à un homme. De son côté, Isabelle Pilloud perçoit aussi parfois une sorte de réticence : l'art féminin passe, l'art féministe dérange. Or cela semble suffisant pour perturber l'ordre artistique établi dans un univers encore résolument masculin. Walter Tschopp constate toutefois que dans les Musées suisses, les nouvelles places sont prises par des femmes. Elles ont le courage d'embrasser des carrières où, là également, les difficultés sont légion.

1/ Isabelle Pilloud, *Boxing for freedom*, 2016, collection particulière.

2/ Georges Clairin, *Marcello dans son atelier de Givisiez*, huile sur toile, MAHF 2006-161, ©MAHF/Primula Bosshard

3/ Carol Bailly, *Frida et Diego*. Photo : Jean-François Zehnder